



Rome 2 Novembre,

2152

Ma bien chère Marquise.

J'ai bien reçu votre bonne lettre du 27, remplie de détails intéressants. Je suis surtout heureux de la bonne nouvelle que prend votre homme, mais si vous allez au Bois, prenez vos fourrures. Même ici, où le "regolamento della casa" n'accorde le chauffage que le 15 de ce mois, on commence à sentir l'approche de l'hiver.

Aujourd'hui, pour des morts, on va à l'honneur des défunts sur les tombes, le canon tonne, et une foule immense de civils et de militaires grouille sous les nues: le corps du faute ignoto doit arriver de la frontière à Rome, où il sera enseveli sur le Capitole au pied de l'Altare della patria. Les malheureux restes seront d'abord transportés en grande pompe à Ste Marie des Anges où il seront exposés deux jours. — Je me souviens que m'étant arrêté à Paris près de la tombe du soldat inconnu, dont les reliques sont devenues l'objet d'un culte païc et un but de pèlerinage — (elles feront bientôt des miracles) un prêtre me dit: "Le pauvre bougre, s'il avait prédit qu'il serait enterré sous l'Arc de triomphe, on l'aurait pris pour un fou." Le peuple ici ne fait pas de ces observations marguises. C'est rempli d'un enthous

Sius me tentent qu'on cherche toutes les occasions de se  
sérieuses. Une brave paysanne des Abruzzes se pro  
menait dans les costumes pittoresque de son pays,  
avec la médaille d'or de son fils mort épinglée à son  
basse corsage. J'ai vu des femmes s'arrêter pour  
lui baiser les mains, et je suis certain que beau  
coup pleureront quand se fera le cortège du  
sainte Ly noto.

La politique et Rome mais le vieux lion de Po  
nero, veut se pousser un rugissement qui a retenti  
dans les couloirs de la Chambre. Giolitti a prononcé  
en Piémont un discours où il a fortement attaqué  
la politique financière du gouvernement, qui <sup>même</sup>  
le pays d'un désastre. On voit dans cette manifes  
tation oratoire le prétexte d'une manœuvre stratégique  
dont le ministère pourrait être victime. Certaiement,  
ce ministère est d'une grande faiblesse, et il n'y a  
pas de taille à lutter ~~contre~~ <sup>contre</sup> la crise  
monnaie ou l'Italie se débat, et qui aggrave  
une sorte de laisser aller général. Sans doute  
ce pays est capable de supporter une dose d'ar  
chie dont tout autre mourrait, et les luttes ar  
mées entre fascistes et communistes sont moins  
sanglantes que cet été. Mais le fait même que  
dans ces mouvements déordonnés restent dans au  
milieu d'une atonie générale n'est pas un signe  
de robuste santé.

Mon meilleur souvenir à Vernon et au D<sup>ni</sup>  
Le Gendre. Je souhaite que votre prochaine lettre  
me annonce votre guérison complète. De tout  
cœur mille choses affectueuses Silvio